

STANISLAW RABIEJ
Opole

NE PAS CONFONDRE UNITÉ ET UNIFORMITÉ

Le grand schisme d'Orient (1054) a fait que le second millénaire chrétien se déroulera sous le signe de la division entre l'Église d'Orient et celle d'Occident. Après des siècles pendant lesquels leurs Églises sont restées étrangères l'une à l'autre, Paul VI et Athénagoras, à la fin du Concile Vatican II, ont voulu par la déclaration commune le décembre 1965 „effacer de la mémoire de l'Église” les excommunications de 1054. Le janvier 1964 à Jerusalem il y a eu l'événement de tout autre signification: l'accolade que se donnèrent Athénagoras et Paul VI a signalé que l'inimitié entre les frères n'était ni irréversible ni éternelle. Le décembre 1965 Vatican a créé la Commission mixte internationale de dialogue théologique entre les catholiques et les orthodoxes. Elle ouvrira de nouveau la discussion sur beaucoup de points importants, dont certains étaient de nature dogmatique, comme le *Filioque* et la primauté pontificale de juridiction universelle, et d'autres de nature canonique, comme „l'uniatisme”¹

1. Le désir de l'unité

Aujourd'hui que les Églises se rencontrent sur la base de l'ecclésiologie de la communion, la conviction s'est développée que d'autres voies devaient être recherchées. Pour préparer l'avenir des relations entre les deux Églises, il faut dépasser l'ecclésiologie périmée du retour, ainsi que l'exclusivité sotériologique. Par conséquent, on ne peut trouver une solution aux difficultés existant entre les Orthodoxes et Catholiques romains au sujet de l'ecclésiologie (le mystère de communion, la primauté romaine, l'uniatisme) qu'à la lumière de la sotériologie. Car, de toute évidence, si les divergences dans les formes furent provoquées par divers développements historiques indépendants on peut par conséquent les to-

¹ Selon le document établi par la Commission mixte et sous-commission (Ariccia- 1991), il est impossible de traiter „l'uniatisme” comme méthode de recherche d'unité parce qu'opposé à la tradition commune des Églises. Là où l'uniatisme a été utilisé comme méthode, il n'a pas atteint son but qui était de rapprocher les Églises; il a provoqué, au contraire de nouvelles divisions.

lérer et même les encourager comme étant les uns et les autres des éléments enrichissants d'une tradition unique. Il est bien plus difficile de surmonter les différences théologiques concernant l'interprétation du salut. Ces divergences ont à leur tour influencé la doctrine de l'Église.

La théologie des sacrements, qu'implique la centralité de la conception eucharistique-trinitaire de l'Église, se rattache donc d'une manière évidente et assez étroite à la doctrine patristique du salut. Les rapports entre la sotériologie et la doctrine de l'Église ont tout récemment suscité un nouvel intérêt dans la théologie. Si on pousse à l'extrême, les différences qui opposent, d'une manière en quelque sorte artificielle, les notions de „sotériologie orthodoxe” et de „sotériologie catholique”, on refuse à l'une d'entre elles la „qualité de chrétienne”. C'est, au contraire, en refusant cette exagération, qu'on perçoit mieux la nature profonde de l'Église comme le sacrement de l'unité. La communion entre les chrétiens, bien qu'incomplète encore, nous appelle tous à collaborer dans de multiples domaines et permet un certain témoignage commun de l'amour salvifique de Dieu envers le monde qui a besoin du salut. C'est particulièrement important à notre époque que l'Église, en tant qu'une et unique, soit signe et instrument d'unité, de réconciliation, de paix entre les hommes, les nations, les classes sociales et les races. Dans l'unité de la foi et des sacrements, et dans l'unité hiérarchique, les Églises chrétiennes sont à l'oeuvre par des dons spirituels et des charismes multiples et divers. Car le désir de l'unité ne devrait pas signifier l'uniformité. Mais le vrai principe théologique de la variété et de la pluriformité dans l'unité, c'est de distinguer la pluriformité et du pluralisme. Comme la pluriformité est une vraie richesse et apporte avec elle une plénitude, le pluralisme, juxtaposition de positions fondamentalement opposées, conduit à la dissolution, à la destruction, à la perte de l'identité propre.

La fidélité à ce principe pourrait devenir un des éléments essentiels quant au rôle des Églises chrétiennes dans la reconstruction de l'unité de l'Europe. Pendant ce temps de la crise a paru la lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi: *Aux évêques de l'Église catholique, sur certains aspects de l'Église comprise comme Communion*² La portée de ce document est déjà clairement définie dans son préambule. Il en découle, que le désir de la Congrégation est de „rappeler brièvement et d'éclaircir certains des éléments fondamentaux de l'ecclésiologie d'appuis obligés, y compris dans le travail souhaité d'approfondissement théologique (p. 2). La lettre n'est pas restée sans échos à l'Est comme à l'Ouest, parmi les théologiens. On y a remarqué la perception juste des thèmes suivants: la nature sacramentelle de l'Église; le caractère trinitaire de la Communion ecclésiale; la dimension pneumatologique-christologique du mystère de communion de l'Église; la relation mutuelle dans la mission historico-salvifique entre l'Église en pèlerinage sur la terre et l'Église céleste.

² Texte original latin dans „l'Osservatore Romano”, 15-16 juin 1992; ver. franç., DC 2055 (1992), p. 729-734.

Cela s'appuie sur la Bible, sur de nombreux textes patristiques et des documents récents de l'Église. Mais il y a aussi des passages plus difficile, qui sont sujets à controverse. Nous nous permettons de juxtaposer pour voir s'il y a parfaite conciliations quelques extraits: „C'est pour cela que l'Église universelle est le Corps des Églises; donc on peut aussi appliquer de manière analogique le concept de communion à l'union entre les Églises particulières, et comprendre ainsi L'Église universelle comme une Communion d'Églises”; Or nous lisons ailleurs: „L'Église n'est pas le résultat de leurs (Églises locales) communion, mais elle est, dans son mystère essentiel, une réalité ontologiquement et chronologiquement préalable à toute Église particulière singulière”³

Voici un autre exemple. Il semble qu'il y ait opposition dans le passage suivant: „Parmi ces multiples expressions particulières de la présence salvifique de l'unique Église du Christ, on trouve dès l'époque apostolique des expressions qui sont en elles-mêmes „Églises” (cf.: Ac 8, 1; 11, 22; 1Co 1, 2; 16, 19; Ga 1, 22; Ap 2, 18), parce que, bien qu'elles soient particulières, l'Église universelle est présent en elles avec tous ses éléments essentiels”⁴. La Lettre, craignant peut-être de donner naissance à une sorte d'unilatéralité ecclésiologique, n'accorde pas aux Églises locales une véritable autonomie (comme „un sujet en lui-même complet”)⁵

L'on pourrait imaginer que ce même souci anime tous ceux qui osent regarder d'une manière critique quelques extraits du document de la Congrégation. Il serait intéressant de s'attarder sur quelques remarques des représentants des communautés chrétiennes à qui, dans le dit document on octroie le rôle d'Églises particulières avec tout de même, „une certaine communion, bien qu' imparfaite”⁶ Il s'agit surtout des Églises orthodoxes orientales qui ont: la succession apostolique et l'Eucharistie valide. Mais, c'est surtout sur cette relation des Églises locales avec l'Église universelle, en rapport étroit avec le primat de l'évêque de Rome, que surgissent les divergences entre les Églises-soeurs. C'est seulement à la lumière d'une ecclésiologie commune qu'on peut trouver une solution aux difficultés qui séparent encore Orthodoxes et les Catholiques romains.

On sait que la ecclésiologie orthodoxe a sa dimension d'eucharistique⁷ Dans l'Eucharistie seulement se réalise l'Église de Dieu. Voilà le principe pre-

³ Cf. *Ibidem*, n° 8

⁴ Cf. *Ibidem*, n° 9.

⁵ Cf. *Ibidem*, n° 8

⁶ Voir p.ex...: II Colloque sur les Églises orientales catholiques et l'oecuménisme: aspects ecclésiologiques (Chevetogne: 1-4 IX 1992) - publiée dans „Irenikon” 65 (1992), n° 3.

⁷ La conception eucharistique de l'ecclésiologie est exprimée avec beaucoup de force et de clarté dans l'étude (en russe) du N. Afanassieff, intitulée *Le Repas du Seigneur*. Il souligne le texte des Ac 2, 47 ou „Église est la traduction très heureuse du terme grec *epi to auto* qui désigne la syntaxe eucharistique: Tous sont réunis dans un même lieu et pour la seule et même chose: l'eucharistie”; voir: N. Afanassieff, *L'Église du Saint-Esprit*, Cogitatio Fidei 83, Paris 1975; P. EVDOKIMOV, *La femme et le salut du monde*, Éd. Desclée, Paris 1978, p. 78; M. KASZOWSKI, *Les sources de l'ecclésiologie eucharistique de P. Nicolas Afanassieff*, EThL 52(1976) p. 332; B. BOBRINSKOY, *Le Mystère de la Trinité*, Éd. du Cerf, Paris 1986, p. 167; C. ANDRONIKOF, *Eucharistische Ekklesiologie*, EKL 1(1986), p. 1163-1164 (bibl.).

mier sur lequel s'appuie l'Église orthodoxe pour affirmer l'identité fondamentale de toutes les Églises locales. On considérerait l'Église présente dans sa plénitude dans chaque assemblée eucharistique locale: de même que le Christ „tout entier” est présent dans le mystère Eucharistique, de même l'Église – Son Corps – est présente „tout entière” dans chaque Église locale⁸. Une assemblée d'êtres humains devient alors le Corps du Christ, le corps tout entier et non seulement une partie, car même ceux qui échappent à nos regards la Vierge Marie, les saints et les défunts sont unis dans la réalité catholique de chaque Eucharistie, qui devient ainsi précisément l'Église de Dieu en un lieu donné⁹.

Par rapport à cette conception de l'ecclésiologie on trouve, dans la Lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, une grande réserve. On affirme que: „Ontologiquement, l'Église une et unique précède la création, et donne naissance aux Églises particulières comme à ses propres filles; elle s'exprime en elles, elle est mère et non produit des Églises particulières (...). „La redécouverte d'une ecclésiologie eucharistique s'est cependant parfois exprimée en accentuant unilatéralement le principe de l'Église locale(...). C'est l'Eucharistie qui rend impossible toute autonomie de l'Église particulière”¹⁰.

Il paraît que ces constatations et d'autres semblables ne tiennent pas suffisamment compte des déclarations dernières de l'Église. Il s'agit principalement d'enseignement: du concile Vatican II, des papes récents Paul VI, Jean-Paul II, du Synode extraordinaire „L'Église communion” (Rome 1985). La Lettre ne prend pas non plus en considération les décisions de la Commission mixte internationale de dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, qui est au travail depuis plus des années.

2. Par rapport avec *Vatican II*

On sait que, par le concile Vatican II, du mot „Église” se définit comme peuple de Dieu dans une communauté réunie dans la foi en l'Évangile et la communion sacramentelle au sacrifice du Christ et aussi, selon les lieux et les aires culturelles comme rassemblement des hommes.

Il nous semble que sur la question du rôle des Églises locales dans l'Église universelle et en connexion avec le primat du pape sur l'évêque local, veut justement maintenir et signifier le rapport nécessaire entre ces deux pôles de la réalisation historique de l'Église. Pour appuyer cette solution on peut trouver plusieurs textes¹¹. Il est remarquable que la Constitution dogmatique *Lumen*

⁸ *Vocabulaire Théologique Orthodoxe*, Éd. du Cerf, Paris 1985, p. 42-43.

⁹ Cf. *Ibidem*, n° 11.

¹⁰ Voir J. MEYENDORFF, *The Orthodox Concept of the Church*, NF 6(1962), p. 59-71.

¹¹ Ce sont classiques: „Le diocèse lié à son pasteur et par lui rassemblé dans le Saint-Esprit grâce à l'Évangile et à l'Eucharistie, constitue une Église particulière en laquelle est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique.” (CD 11); „Chaque évêque, de son côté est le principe perpétuel et visible, le fondement de l'unité de son Église parti-

Gentium a pleinement adapté à notre temps cette conception de l'Église dans toute son extension. La distinction qui se trouve déjà dans le Nouveau Testament a encore aujourd'hui tout son sens gr. *l'ekklèsia tou theou* est: le rassemblement actuel des croyants effectué par Dieu; la communauté ou l'Église qui existe en un lieu, dans une ville; l'Église universelle comme ensemble des croyants du monde entier et de tous les temps. De plus le concile Vatican II compare l'Église locale au Temple de l'Esprit. Il fait un rapprochement identique entre l'habitation de l'Esprit et la communion des chrétiens: „L'Esprit Saint qui habite dans les croyants (qui credentes inhabitat), qui remplit et régit toute l'Église, réalise cette admirable communion des fidèles et les unit tous si intimement dans le Christ, qu'il est le principe de l'unité dans l'Église” (UR 2).

On trouve dans le Nouveau Testament un exemple d'Église locale qui est loin de l'idéal: la communauté de Corinthe (1Co 11, 17-22). Mais, dans la pensée de Paul, toute communauté chrétienne devient le véritable Temple de l'Alliance nouvelle, le nouveau Temple spirituel qui surpasse totalement les temples de pierres, y compris le temple de Jérusalem, le lieu par excellence de la gloire de Dieu (1Co 6, 19; 2Co 6, 16)¹²

En effet, chaque assemblée eucharistique est en vérité la sainte Église de Dieu, le Corps du Christ, en communion avec la première communauté des disciples et toutes celles qui, par le monde, célèbrent et ont célébré le mémorial du Seigneur. Elle est aussi en communion avec l'assemblée des saints dans le ciel, qu'évoque chaque célébration.

3. En relation avec *Le Synode de la communion*

Il est frappant de voir à quel point le Concile Vatican II a renouvelé par d'heureuses formules „Le Synode de la communion” (Rome 1985). Le Rapport final, rédigé par le Cardinal Daneels et approuvé par le Pape, est au fond une relecture des grands textes du Concile, avec le souci très net de comprendre leur articulation (particulièrement celle de *Gaudium et spes* et de *Lumen Gentium*)¹³

culière, formée à l'image de L'Église universelle; c'est dans toutes ces Églises particulières et par elles qu'est constituée l'Église catholique, une et unique. Par conséquent chaque évêque représentent l'Église entière dans le lien de la paix, de l'amour et de l'unité” (LG 23); „Cette Église du Christ est vraiment présente dans toutes les communautés locales des fidèles (in omnibus legitimis fidelium congregationibus localibus), légitimement réunies autour de leurs pasteurs et que le Nouveau Testament lui-même appelle „églises” En effet, là où elles se trouvent se trouve aussi le peuple nouveau appelé par Dieu dans le Saint-Esprit et avec pleine assurance (cf. 1 Th 1, 5). C'est en elles que l'annonce de l'Évangile du Christ rassemble les fidèles, qu'est célébré le mystère de la cène du Seigneur „afin que, par *chair et le sang du Seigneur, soient étroitement unis tous les frères de la communauté*” (LG 26).

¹² Voir J. Rigal, *Le mystère de l'Église. Fondements théologiques et perspectives pastorales*. Éd. du Cerf, Paris 1992, p. 205-207

¹³ Le texte sous le titre: „Dans la Parole de Dieu l'Église célèbre les mystères du Christ pour le salut du monde” comprend que: „L'unique et même Eucharistie est célébrée en divers lieux.

Le message des pères synodaux appelle chaque communauté à approfondir les exigences concrètes du mystère de l'Église et de sa communion. Tant il est vrai que l'Église accueille d'abord pour elle-même l'amour et la communion qu'elle a mission d'annoncer au monde. Alors il permet de percevoir plus clairement l'Église comme sacrement d'unité, accomplissant sa tâche par l'enseignement de la parole, par les sacrements et par le témoignage des baptisés. Ceux-ci sont membres de l'unique Corps du Christ dans lequel habite et agit l'Esprit Saint. Les structures et les relations à l'intérieur de l'Église doivent refléter et exprimer cette mission¹⁴. En conséquence la mission de l'Église au monde implique la participation et la coresponsabilité qui doivent s'y vivre à tous les degrés. Il faut donc mettre en valeur : les conférences épiscopales, le rôle des laïcs et la place „communautés ecclésiales de base”

Les conférences épiscopales, établies déjà dans plusieurs nations, ont donné des preuves remarquables de fécondité apostolique. Dans les Conférences épiscopales les évêques d'une même nation ou d'un même territoire exercent conjointement leur charge pastorale. Ils peuvent aujourd'hui contribuer de façon multiple et efficace à aiguiller le sentiment collégial vers des réalisations concrètes¹⁵. Parce que dans son Église locale, l'Église une et unique s'accomplit, chaque évêque ne peut séparer le souci de son Église du souci de l'Église universelle. De là découle une double conséquence : d'une part, le lien est établi entre l'Église locale et le collège apostolique; d'autre part la décision de l'évêque peut avoir une portée doctrinale¹⁶. Voilà qui ressort avec évidence de la discussion théologique récente sur le statut et le rôle des conférences épiscopales.

Le rôle des laïcs. Vatican II avait été le Concile de leur réhabilitation. Leur dignité de baptisés les habilite à être artisans de la croissance et de la vitalité de leurs Églises, des Églises locales dans lesquelles ils sont membres. Le Synode de 1985 appelle les laïcs à une prise de responsabilité dans leur Église particulière¹⁷

Les communautés de base. Elles naissent du désir d'une dimension plus humaine et plus concrète de la vie ecclésiale. Si elles vivent vraiment en unité avec l'Église sont une authentique expression de communion et un moyen pour construire une communion plus responsable pour la vie de leur Église locale¹⁸

C'est pourquoi l'Église une et universelle est vraiment présente dans toutes les Églises particulières (cf. CD 11), et celles-ci sont à l'image de l'Église universelle, si bien que l'Église catholique une et unique existe dans et à travers les Églises particulières”, voir „Cahiers de l'actualité religieuse et sociale” 1986, n° 321, & C, 2, p.18.

¹⁴ Cf. *Ibidem*, p. 28 et 29.

¹⁵ Cf. LG 23; CD 37. 38; *Code de droit canonique*, can. 447.

¹⁶ Le problème reste donc ouvert. Mais l'Église possède des éléments de réflexion: les synodes anciens (locaux ou régionaux), ceux d'Orange ou de Carthage aux V et VI siècles avaient valeur doctrinale, voir: C. VOGEL, *Unité de l'Église et pluralité des formes historiques d'organisation ecclésiastique du III au V siècles*, dans *L'Épiscopat et l'Église universelle*, Paris 1964, p. 617-618; M. VIDAL, *L'Église, peuple de Dieu dans l'histoire des hommes*, Éd. Le Centurion, Paris 1975, p. 79-83.

¹⁷ Cf. *Rapport du Synode*, C.6, p. 20

¹⁸ Cf. *Ibidem*, p. 21; EN 58

4. En comparaison avec l'enseignement des papes récents

Cette vérité essentielle, que „par l'Eucharistie l'Église du Christ est vraiment présente dans toutes les communautés locales des fidèles, légitimement réunies autour de leurs pasteurs”, nous la trouvons aussi dans l'enseignement des papes. C'est la pensée exprimée plusieurs fois par Paul VI et par Jean Paul II à l'occasion des récents congrès eucharistiques, en particulier celui de Lourdes¹⁹ Pour l'accentuation de cette idée, on utilise volontiers l'expression patristique: „C'est l'Église qui fait l'Eucharistie, mais c'est aussi l'Eucharistie qui fait l'Église” On l'a bien dit: l'Église, en célébrant l'Eucharistie, devient Église, c'est-à-dire société, fraternité, communion. Dans ces communautés fussent-elles petites et pauvres ou vivant dans la puissance duquel se rassemble l'Église une, sainte, catholique et apostolique²⁰ Telle est merveille de l'Eucharistie. Par son importance, elle appartient, conjointement avec la Passion et la Résurrection, à l'histoire de notre salut. Elle est une des structures constituantes de l'Église. Notre époque ne peut s'y méprendre: elle doit lui reconnaître toute sa place dans la charte du monde nouveau²¹

Ainsi, les papes récents et le concile Vatican II n'ont fait que rappeler cet enseignement pour marquer l'importance et les conditions d'une participation active des communautés locales des fidèles, que le Nouveau Testament lui-même appelle Église. Elles incarnent l'Église universelle dans une situation historique particulière. Précisément parce que l'Église locale est la concrétisation de l'unique Église de Dieu en un lieu et à un moment donnés, elle ne peut pas exister isolément, mais seulement en communion avec toutes les autres Églises locales. C'est pour assurer cette communion a subsisté le ministère de l'évêque de Rome au service de la communion et à l'intérieur d'une véritable collégialité épiscopale.

La revalorisation théologique et institutionnelle des Églises particulières pourrait bien devenir l'un des tests de la volonté de l'autorité magistérielle d'appliquer le concile. Cela inclut notamment une plus grande autonomie des synodes locaux et des conférences épiscopales, une plus large diversité du renouveau liturgique, le respect du pluralisme théologique y compris à l'égard des Églises non européennes, la mise en place de relations multilatérales entre les Églises locales. Cette relations existe aussi avec les Églises et communautés chrétiennes non-catholiques, méritant le titre d'Églises particulières. Dans cet engagement oecuménique existe la communion spécialement avec les Églises orientales or-

¹⁹ Voir p.ex.: PAUL VI, *Le centre de toute la vie de l'Église*, Cong. des Rites, Instr., 25 mai 1967 (SA 1967, p. 869); Id., *L'Eucharistie constitue l'Église. Message au Comité intern. des Congrès euch.*, 1 mars 1972 (SA 1972, p.134); Id., *Homélie*, 30 mars 1972 (SA 1972, p. 208); Id., *La communauté vit de l'eucharistie. Lettre au card. Roma*, 15 août 1972 (ORf 1972, p.37); JEAN PAUL II, *Une vérité essentielle et existentielle*, Encyclique *Redemptor hominis*, 4 mars 1979 (DC 1979, p.301); Id., *Une vérité mise de nouveau en relief par le Concile. Lettre aux évêques*, 24 février 1980 (DC 1980, p. 301); Id., *L'Eucharistie fait l'Église*, Radio-message au Congrès Euch. de Lourdes, 21 juill. 1981 (DC 1981, p. 769).

²⁰ PAUL VI, *Cong. des Rites, Instr.*, 25 mai 1967.

²¹ JEAN-PAUL II, *RT au Congrès Euch. de Lourdes*, 21 juil. 1981.

thodoxes pour qui, s'y ajoutent l'Eucharistie, comme sacrement de l'unité, et le ministère épiscopal, comme service de l'unité.

Depuis 1979, quand des Églises-soeurs ont entamé un dialogue régulier, Commission mixte internationale cherche une solution aux difficultés existant entre les orthodoxes et les catholiques au sujet de l'ecclésiologie, à la lumière de la conception eucharistique-trinitaire²²

5. La conception eucharistique-trinitaire de l'Église

Selon cette doctrine l'Église trouve son modèle, son origine et sa fin dans le mystère du Dieu un en trois personnes. Bien plus, l'Eucharistie comprise à la lumière du mystère trinitaire constitue le critère pour le fonctionnement de la vie ecclésiale en son entier²³ C'est l'idée que dans l'Eucharistie l'Église devient réellement l'Église de Dieu qui explique l'insistance sur l'identité fondamentale de toutes les Églises locales. On considérerait l'Église présente dans sa plénitude dans chaque assemblée eucharistique locale: de même que le Christ tout entier est présent dans le mystère eucharistique, de même l'Église-son Corps est présent tout entier dans chaque Église locale²⁴ Une communauté locale donnée est vraiment l'Église, qui s'ouvre elle-même aux inspirations et aux lumières de l'Esprit de Vérité. La présence du Christ dans le sacrement, constitue la réponse de Dieu, qui fait que l'Église est vraiment l'Église²⁵

Une telle compréhension de l'Église comporte un mystère, qui a ses racines dans l'existence de Dieu Un et Trine. La communion des Personnes divines apparaît comme un modèle d'existence des communautés eucharistiques intégrales aux appartenant à l'Église universelle. Cette relation entre les communautés particulières prend ses racines dans la nature même de la foi et de l'Eucharistie. Comme dans la Sainte Trinité, l'unité de la nature ne détruit pas le caractère autonome des Personnes la multiplicité des relations entre les Églises locales n'affaiblit pas leur l'unité au sein de l'Église universelle. Analogiquement, l'universalité de l'Église est comprise comme l'union des Églises particulières participant à la même foi (le même Baptême) et à la même Eucharistie (1 Cor 10, 16-17; 12, 13). C'est pourquoi „la multiplicité des synaxes locales ne divise pas l'Église, mais au contraire en manifeste sacramentellement l'unité”²⁶

En se référant au Nouveau Testament, on remarquera d'abord que l'Église désigne une réalité „locale” L'Église se réalise dans l'histoire comme Église locale à Jérusalem, à Corinthe, à Rome, etc. Saint Paul parle, par exemple, de

²² Voir: *Le Mystère de l'Église et de l'Eucharistie à la lumière du Mystère de la Sainte Trinité* (Doc. de Munich); ver. franç.: DC 1838 (1982), p. 941-945.

²³ *Doc. de Munich*, II, 1.

²⁴ *Vocabulaire Théologique Orthodoxe*, Paris 1985, p. 42-43.

²⁵ „Là où est le Christ Jésus, là se trouve l'Église catholique” (IGNACE D'ANTIOCHE, *Épître aux Smyrniens*, 8, 2)

²⁶ *Doc. de Munich*, III, 1

„l'Église de Dieu qui est à Corinthe" (1Cor 1, 2; 2Cor 1, 1). Il veut dire par là que l'Église locale de Corinthe n'est pas seulement une partie ou une circonscription administrative de l'Église universelle; elle est l'Église de Dieu, concrètement présente à Corinthe. Pour une région, on parle plutôt des Églises, au pluriel. Il s'agit toujours de l'Église de Dieu, mais dans un lieu déterminé²⁷

Enfin, la conception eucharistique-trinitaire de l'Église ne peut pas être résolue en l'isolant de la question capitale: la place et le rôle du ministère ordonné dans la structure sacramentelle de l'Église. En s'appuyant sur la conception sacramentelle de l'Église, affirmée dans le premier document (Munich 1982), le document sur l'ordre en expose les trois éléments (diaconat, presbytérat, épiscopat) et son rôle dans la vie de l'Église. Il en déduit l'existence de la succession apostolique dans les deux Églises-soeurs²⁸ Ce thème a été étudié par la Commission mixte lors de ses troisième et quatrième session plénière (Crète, 1984; Bari 1986), mais le document final fut publié après la cinquième session plénière (Uusi Valamo, 1988). Le document susmentionné a constaté la tradition et la doctrine commune sur la succession apostolique, sur la structure sacramentelle de l'Église et sur les ministères. Cette structure s'exprime dans la sacramentalité de la consécration épiscopale et de l'ordination des prêtres et des diacres. Nous découvrons clairement dans ce texte l'incorporation du ministère ordonné dans l'ecclésiologie. Sa place aussi dans l'horizon plus large de la théologie du salut de Dieu qui in Christo et in Ecclesia répare la plénitude de ses dons dans l'infinie variété de son peuple répandu dans l'Univers. Ainsi, quand l'Église locale célèbre l'Eucharistie autour de l'évêque, elle réalise l'unité de tous et exprime la plénitude de l'Église. Chaque Église locale se trouve reliée aux autres communautés et à l'Église universelle à travers son évêque exerçant sa mission en communion avec le collège des évêques. Cette unité de l'épiscopat et l'unité des Églises locales se perpétuent au long des siècles grâce à la succession apostolique. Les participants au dialogue soulignent que la succession apostolique des évêques est davantage une succession des communautés que des personnes²⁹ Dans ce contexte on demande une réinterprétation du lieu et du rôle d'une primauté universelle et sa compatibilité avec les autorités régionales. Leur nature est déterminée par les exigences de la mission de l'Église dans le monde³⁰

²⁷ Cf. *Ibidem*, II, 1

²⁸ *Doc. de Munich, III, 4*: "L'épiscopat de l'Église universelle se trouve confié par l'Esprit à l'ensemble des évêques locaux qui sont en communion les uns avec les autres. Cette communion s'exprime traditionnellement dans la pratique conciliaire"

²⁹ *Le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Église, Doc. de Valamo 45; ver. franç.*: DC 1973 (1988), p.1151.

³⁰ *Sur la question du rapport entre les Églises locales et l'Église universelle et en connexion du rapport entre primat du pape et l'autorité de l'évêque*, voir: J.-H. NICOLAS, *Synthèse dogmatique*, Paris, Éd. Beauchesne, Paris 1991, p. 716-717 (bibl.), p. 1091-1097; J. RATZINGER, *La primauté de Pierre et l'unité de l'Église*, DC 1991, n° 2031, p. 653-659; J.-M.R.. TILLARD, *Primacy*, dans: *Dictionary of the Ecumenical Movement*, Geneva, WCC Publications 1991, p. 822-825 (bibl.).

6. La primauté romaine

La question de la primauté de Pierre et de sa continuité chez les évêques de Rome est de beaucoup le sujet le plus brûlant du débat oecuménique. Nous trouvons ici l'origine des différences doctrinales et de la législation canoniques entre catholiques et orthodoxes. La solution doit être cherchée semble-t-il, dans la ligne tracée par le Comité mixte catholique-orthodoxe en France, lequel est mandaté par le Conseil permanent de l'épiscopat français et par le Comité inter-épiscopal orthodoxe de France³¹

Dans le cadre des réunions les membres du Comité se sont attachés à examiner franchement la question: "Quel peut être, quel doit être après un deuxième millénaire de séparation, le rôle de la primauté romaine dans la communion des Églises?" Selon l'avis de ces théologiens, les deux affirmations suivants peuvent éclairer la question de la primauté: parce que l'Église universelle est présente dans l'Église locale, la mission de tout évêque chargé d'une Église locale, comporte, de façon constitutive, la sollicitude pour l'ensemble des Églises qui forment la communion universelle; inversement, parce que l'Église locale n'est pas une monade fermée sur elle-même, mais qu'elle est constitutivement ouverte aux autres Églises qui, avec elle et dans le partage de la même foi, forment l'Église universelle, l'existence de sièges principaux et leurs prérogatives ne constitue pas de soi une atteinte à la pleine ecclésialité des Églises locale. Cette double „formule théologique” conduit aux affirmations suivantes: la fonction primatiale n'a pas d'autre racine théologique que l'épiscopat lui-même; la fonction d'un primat ne situe pas celui-ci au dessus des Églises mais au coeur de leurs liens de communion; "le primus inter pares" a le service plus particulier de la communion universelle; l'honneur qui lui est reconnu implique une responsabilité et une autorité réelles; la législation (canonique) ne doit jamais être séparée de la nature sacramentelle de l'Église qui la légitime et la fonde³²; l'interdépendance entre celui qui est le „premier” et les autres évêques est interprété à la lumière du 34 canon des apôtres³³

Finalement on doit dire, que „la primauté” s'accomplit dans la concorde et dans la communion des Églises locales, possédant chacune et ensemble la plénitude de la vie ecclésiale en chaque lieu où se trouvent l'évêque et l'Eucharis-

³¹ Le Comité s'est réuni vingt-quatre fois pour des rencontres semestrielles d'une journée de travail. En fait, depuis mai 1985, le grand thème: *Primauté, collégialité et communion des Église* a été étudié par théologiens. Les résultats été publié dans: *La primauté romaine dans la communion des Églises*, Éd. du Cerf, Paris 1991.

³² Cf. *Ibidem*, p. 117-118.

³³ Voir EUSEBE DE CESAREE, *Histoire ecclésiastique*, V, XXIII, 2-3, t.II, „Sources chrétiennes” 41, p.66-67: „Les évêques de chaque nation doivent connaître celui qui, parmi eux, est le premier, et le considérer comme leur tête, et ne rien faire d'exceptionnel sans avis. Chacun d'eux ne doit faire que ce qui s'impose à son diocèse et aux territoires dépendant de lui. Mais que le premier, non plus, ne fasse rien sans l'avis de tous les autres. Ainsi régnera la concorde, et Dieu-le Père, le Fils et le Saint-Esprit - sera glorifié par le Seigneur dans le Saint-Esprit”

tie³⁴ Ainsi, s'éclaire à la lumière du mystère eucharistique et de la coresponsabilité des évêques, le rapport, dans la pleine communion, des Églises locales et de l'Église universelle. En résumant les travaux des deux commissions, il nous faut remarquer que les concordances apparues ont ouvert de nouvelles perspectives théologiques pour l'oecuménisme qui est entré en la phase critique³⁵

Les membres des commissions s'aperçoivent que depuis les conférences panorthodoxes et le deuxième Concile du Vatican, la redécouverte et la remise en valeur, tant par les Orthodoxes que par les Catholiques, de l'Église comme communion a changé radicalement les perspectives. De part et d'autre on reconnaît que ce que le Christ a confié à son Église „ne peut être considéré comme la propriété exclusive d'une de nos Églises” Pour préparer l'avenir des relations entre les deux Églises, il faut dépasser l'ecclésiologie périmée du retour, ainsi que l'exclusivité sotériologique

Par conséquent, on ne peut trouver une solution aux difficultés existant entre les Orthodoxes et Catholiques romains au sujet de l'ecclésiologie (le mystère de communion, la primauté romaine, l'uniatisme) qu'à la lumière de la sotériologie. Car, de toute évidence, si les divergences dans les formes furent provoquées par divers développements historiques indépendants on peut par conséquent les tolérer et même les encourager comme étant les uns et les autres des éléments enrichissants d'une Tradition unique. Il est bien plus difficile de surmonter les différences théologiques concernant l'interprétation du salut. Ces divergences ont à leur tour influencé la doctrine de l'Église³⁶

L'effort oecuménique en vue de la pleine communion ecclésiale implique la centralité de la conception eucharistique-trinitaire de l'Église. Les rapports entre l'Eucharistie et la doctrine de l'Église ont suscité un nouvel intérêt dans la théologie orthodoxe. Mais, si on pousse à l'extrême, les différences qui opposent, d'une manière en quelque sorte artificielle, les notions de „ecclésiologie eucharistique” et „d'ecclésiologie universelle”, on refuse à l'une d'entre elles la „qualité de chrétienne” C'est, au contraire, en refusant cette exagération, qu'on perçoit mieux la nature profonde de l'Église comme le sacrement de l'unité³⁷

³⁴ Voir B. BOBRINSKOY, *L'uniatisme à la lumière des ecclésiologues qui s'affrontent*, „Irenikon” 65 (1922), p. 434.

³⁵ En janvier 1991, le président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, Mgr Cassidy, relevait „des expressions de frustrations...une désillusion croissante”; réactions „que je considère, disait-il, comme des obstacles au progrès de l'oecuménisme” L'intensité d'une crise se fortifiait après la publication de la lettre du cardinal Ratzinger sur „certains aspects de l'Église comprise comme communion” La réaction des orthodoxes est un appel aux catholiques pour ne pas „replier Vatican II sur Vatican I”, et pour s'ouvrir „sur la perspective d'un concile vraiment oecuménique” qui équilibrerait les décisions prises séparément par les diverses Églises „pour aboutir enfin à une authentique ecclésiologie de communion” Cité par P. MICHALON, *L'indispensable marche vers l'unité*, „Temoignage Chretien” 4(1992), p. 45.

³⁶ Voir J. MEYENDORF, *Notes sur l'interprétation Orthodoxe de l'Eucharistie*, „Concilium” 24(1967), p. 56.

³⁷ Cf. *Ibidem*, p. 57.

La communion entre les chrétiens, bien qu'incomplète encore, nous appelle tous à collaborer dans de multiples domaines et permet un certain témoignage commun de l'amour salvifique de Dieu envers le monde qui a besoin du salut. C'est particulièrement important à notre époque que l'Église, en tant qu'une et unique, soit signe et instrument d'unité, de réconciliation, de paix entre les hommes, les nations, les classes sociales et les races. Dans l'unité de la foi et des sacrements, et dans l'unité hiérarchique, les Églises chrétiennes sont à l'oeuvre par des dons spirituels et des charismes multiples et divers. Car le désir de l'unité ne devrait pas signifier l'uniformité. Mais le vrai principe théologique de la variété et de la pluriformité dans l'unité, c'est de distinguer la pluriformité du pur pluralisme. Comme la pluriformité est une vraie richesse et apporte avec elle une plénitude, le pluralisme, juxtaposition de positions fondamentalement opposées, conduit à la dissolution, à la destruction, à la perte de l'identité propre³⁸

La fidélité à ce principe pourrait devenir un des éléments essentiels quant au rôle des Églises chrétiennes dans la reconstruction de l'unité de l'Europe. Il y a une analogie avec le rôle de l'Église du premier millénaire de la chrétienté.

Sigles utilisés:

CD	Christus Dominus
DC	Documentation Catholique
EN	Evangelii nuntiandi
EKL	Evangelisches Kirchenlexikon, éd. Vandenhoeck & Ruprecht, Gottingen 1986-
ETHL	Ephemerides Theologicae Lovanienses
LG	Lumen Gentium
ORF	Osservatore Romano, éd. hebdomadaire en langue français
RT	Radio-Message à la Télévision
SA	Saint-Augustin. Documents pontificaux de Pie XII et de Paul VI
WCC	World Council of Church

Jedność nie oznacza uniformizmu

Sterszczenie

Autor tekstu powraca jeszcze raz do wezwań jakie pojawiają się w dialogu ekumenicznym między siostrzanymi Kościołami na Wschodzie i Zachodzie chrześcijaństwa. Przypomina fakty historyczne (wzajemne zrzucenie anatem,

³⁸ Voir *Rapport du Synode „L'Église communion”*, n° C,2; ver. fran.: „Cahiers de l'actualité religieuse et sociale” 321 (1986), p.18.

spotkania głów Kościołów, inicjacja prac Międzynarodowej Komisji Mieszanej dla dialogu katolicko-prawosławnego) które umożliwiły powrót na drogę otwartego dialogu. Podkreśla potrzebę odbudowy wzajemnego szacunku i zaufania, gdzie dążenie do szeroko rozumianej jedności będzie pozbawione zakusów uniformizmu. W tym momencie wydobywa te problemy, które blokują drogę ku jedności. Wiele z nich stało się przedmiotem rozmów ekumenicznych w ramach Mieszanej Komisji. Jednak od kilku lat i w tych spotkaniach pojawił się moment krytyczny.

Kryzys na drodze dobrze rozwijającego się porozumienia ekumenicznego nosi znamiona pewnych tarć natury geo-politycznej. Perturbacje jakie wyrosły na styku: dawna Rosja Sowiecka a poszerzająca się Unia Europejska odnalazły swoje reperkusje w relacjach katolicko-prawosławnych. Odzwierciedla to cała gama problemów jakie pojawiają się w momencie kiedy przedmiotem dialogu stają się: uniatyzm, status Kościołów lokalnych i związany z tym prymat biskupa Rzymu. O ile od strony teologiczno-dogmatycznej można w tych kwestiach oczekiwać szans porozumienia, o tyle w zakresie jurydyczno-administracyjnym wydaje się to być trudnym zadaniem do rozwiązania.

Pontyfikat Jana Pawła II nie wniósł rewolucyjnych zmian po stronie prawosławia. Dzieło rozpoczęte przez papieża epoki Soboru Watykańskiego II domaga się jednak dalszej uporczywej kontynuacji. Być może doświadczony Benedykt XVI zdoła przełamać dotychczasowy impas w relacjach Kościołów siostrzanych?